

Analyse des Besoins Sociaux

Réflexion intercommunale

Soutien aux parents d'ados

Novembre 2021

Démarche intercommunale menée par :

**LIM
ON
EST**

Commune
des Monts d'Or
Métropole de Lyon


LA TOUR DE SALVAGNY
SOURCE D'ÉMOTIONS



LISSIEU
MÉTROPOLE DE LYON

**SAINT-
DIDIER
AU-MONT-
D'OR**

Liste des personnes mobilisées

Comité de pilotage

Dominique **Dupasquier**, vice-présidente du CCAS de La Tour de Salvagny
Florence **Durantet**, adjointe affaires sociales, solidarités, santé, emploi et insertion de Limonest
Charlotte **Grange**, maire de Lissieu
Jean-Philippe **Jal**, adjoint à l'intercommunalité, la prospective et l'innovation de La Tour de Salvagny
Isabelle **Thomas**, adjointe affaires sociales, emploi, seniors et logements sociaux de Saint-Didier
Marie-Géraldine **Barra**, responsable social et petite enfance de la Mairie de Saint-Didier
Cécily **Bergier**, directrice générale des services de la Mairie de Lissieu

Avec :

Marie-Hélène **Mathieu**, maire de Saint-Didier-au-Mont-d'Or
Lola **Salipur**, conseillère municipale enfance, jeunesse, éducation de Limonest
Ludovic **Agnès**, directeur général des services de la Mairie de La Tour de Salvagny
Laurie **Brinet**, responsable du CCAS de Limonest

Personnes mobilisées

Laurent **Béazard**, animateur du HUB de Léo Lagrange à Saint-Didier
Laurence **Codinat**, conseillère territoriale enfance jeunesse à la Caf du Rhône
Benjamin **Didot**, animateur du HUB de Léo Lagrange à Saint-Didier
Sophie **Favrot**, neuropsychologue à Dommartin
Myriam **Hamaili**, responsable du secteur ados de la Mairie de Limonest
Olivier **Leroux**, principal du collège Jean-Philippe Rameau de Champagne-au-Mont-d'Or
Laurent **Malaize**, principal du collège Jacques Cœur de Lentilly
Sylviane **Maleysson**, adjointe à la famille, aux seniors et au logement à La Tour de Salvagny
Anouk **Meyselle**, accompagnante élèves en situation de handicap au collège Jean-Philippe Rameau
Nathalie **Moulian**, présidente FCPE pour le collège et lycée Jean-Perrin à Saint-Cyr-au-Mont-d'Or
Patrick **Schartz**, président de l'association de parents d'élèves du collège de Fromente à Saint-Didier
Johany **Thery**, directeur accueil de loisirs « la Marelle » de Léo Lagrange à Saint-Didier
Christine **Thomas**, cheffe du lycée Sandar La Salle à Limonest
Annelise **Uhlich**, professeure de théâtre à l'ASCMO de Lissieu et au lycée Sandar à Limonest
Malika **Yadel-Galloul**, directrice de la mission locale Monts d'Or et Monts du Lyonnais

Ainsi que les parents ayant répondu au questionnaire et d'autres acteurs qui ont souhaité garder l'anonymat.

Coordination : Flora **Perrier**, responsable des analyses des besoins sociaux des 4 communes

Sommaire

Pour commencer...	p.4
La méthode	p. 5
1. Être parent d'ado en 2021 sur le territoire	p. 7
2. Les points de vigilance des parents d'ados	p. 11
3. Une pression sociale forte qui pèse, des parents qui se tournent vers leurs proches pour trouver des appuis	p. 14
4. Des parents en demande d'outils pour leurs ados avant de chercher des outils pour eux	p. 17
5. Des besoins non exprimés et au cœur des enjeux perçus par les professionnels : l'intérêt d'un liant	p. 20
Pour finir...	p. 24

Pour commencer...

Cette réflexion débute en mars 2021, lorsque 4 communes choisissent de mutualiser leurs analyses des besoins sociaux¹. Habituees à collaborer ensemble dans le cadre de la Conférence Territoriale des Maires², les Mairies de La Tour de Salvagny, Limonest, Lissieu et Saint-Didier-au-Mont-d'Or décident d'aller plus loin qu'une simple mutualisation des coûts. Elles s'engagent alors dans une réflexion conjointe sur : « *Comment soutenir les parents d'ados dans leurs fonctions parentales ?* ». Dans cette approche, il est donc question de s'intéresser aux besoins des parents, et non des enfants, bien que ceux-ci fonctionnent en miroir.

Cette thématique a été choisie pour plusieurs raisons. En premier lieu, pour répondre aux besoins croissants des habitants en matière de parentalité, en particulier à cette période clef de la vie des enfants. Ensuite, parce qu'elle semble adaptée à la mise en place d'actions et pistes de travail intercommunales. Enfin, parce que le sujet est au cœur de différentes compétences généralement dissociées dans une Mairie (enfance, social, culture, etc.). Il permet donc de travailler en transversalité et bonne intelligence au service des habitants.

Le soutien aux parents d'ados s'est vite révélé être une thématique accrocheuse et pertinente pour les partenaires comme pour les habitants. Les acteurs mobilisés se sont montrés effectivement très coopérants et intéressés par l'échange et les suites à donner. En plus de leur expertise, plusieurs ont apporté leurs idées et parfois même ont proposé des suites au travail.

Les pages qui suivent présentent le fruit de la réflexion menée. L'objectif est de s'intéresser aux parents d'adolescents, quel que soit leur situation (familiale, professionnelle, financière, etc.). L'adolescence a été définie par la tranche d'âges 11-18 ans, soit, à gros traits, les années collège et lycée (ou équivalent).

Le comité de pilotage de ce travail profite de cette introduction pour remercier toutes les personnes qui ont contribué à ce travail : parents, représentants de parents, animateurs, professionnels de l'éducation et de l'insertion, soignants, élus et agents territoriaux.

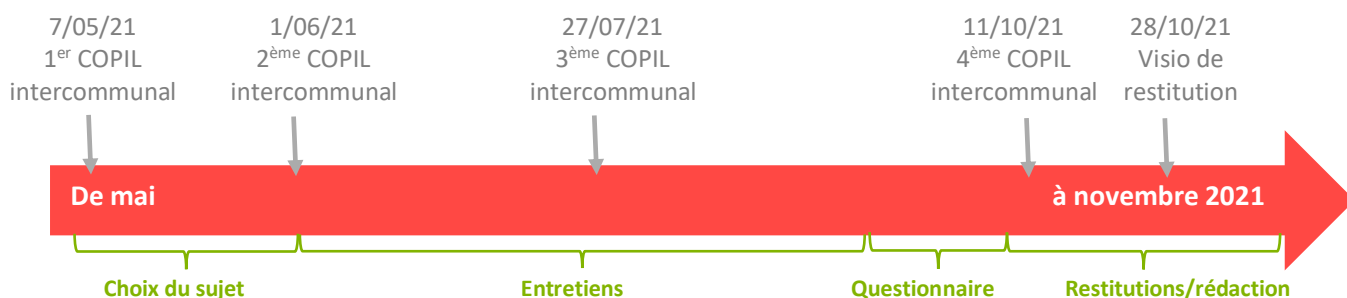
Les expertises et retours glanés ont été riches et nous espérons qu'ils contribueront à penser des appuis aux parents du territoire.

¹ Obligation réglementaire qui incombe aux Centres Communaux d'Action Sociale (CCAS) de chaque commune et doit être réalisé l'année civile qui suit le renouvellement du conseil municipal. Ce travail consiste en une remise à plat des enjeux sociaux de la commune.

² Instance de consultation et de coordination qui vise à renforcer le dialogue entre les maires des communes membres et l'établissement public de coopération intercommunale (EPCI) auquel elles appartiennent. La conférence territoriale des Maires ouest nord comprend les 4 communes ainsi que Champagne-au-Mont-d'Or, Dardilly, Ecully et Saint-Cyr-au-Mont-d'Or.

La méthode

La méthodologie employée pour ce diagnostic repose sur 3 outils : le comité de pilotage intercommunal coordonnateur de la démarche, les entretiens réalisés auprès des acteurs et le questionnaire adressé aux parents d'ados. Il s'est échelonné de mai à novembre 2021, selon l'organisation présentée ci-dessous :



Le comité de pilotage intercommunal

Un comité de pilotage (COPIL) maillant des élus et agents des 4 communes s'est réuni à 4 reprises pour coordonner la démarche. La liste des acteurs impliqués dans ce COPIL est présentée en page 2. Lors de ces rencontres, il a été question de décider et de travailler ensemble sur : la problématique définie (COPIL 1 et 2), les acteurs à interroger en entretiens (COPIL 2 et 3) et la trame du questionnaire à adresser aux parents du territoire (COPIL 3). La dernière rencontre (COPIL 4) a permis de prendre un temps de restitution et débat autour des résultats produits, ainsi que des échanges sur les premières pistes d'action dégagées. A savoir que ces réunions permettaient également aux 4 Mairies de se tenir informées de l'avancée des sujets travaillés individuellement.

Les entretiens réalisés auprès de différents acteurs

Un peu plus d'une vingtaine d'acteurs ont été interrogés. En plus des acteurs interrogés uniquement sur la thématique « parents d'ados », quelques entretiens ont été mutualisés avec les analyses des besoins sociaux de l'une ou l'autre des communes.

Afin de cerner les enjeux de la problématique posée, nous avons mobilisé des acteurs d'horizons divers dans leurs fonctions et leurs approches. Les 21 acteurs interrogés sont répartis comme suit :

- 4 représentants de parents,
- 3 chefs d'établissement scolaire,
- 8 éducateurs ou animateurs,
- 3 élus,
- 2 institutionnels,
- 1 professionnel libéral.

Afin de s'adapter au mieux aux contraintes des interrogés, les entretiens ont pris des formats différents, tant par la durée (de 15 minutes à 1h45) que par les modalités de déroulement (face à face ou téléphone). Un compte rendu des échanges a été systématiquement envoyé à la personne

interrogée afin de permettre des ajustements sur l'écrit. Tous ont répondu et donné leur accord pour que l'écrit soit utilisé (après d'éventuelles retouches).

Le questionnaire adressé aux parents d'adolescents

Il a été décidé de questionner les parents d'adolescents du territoire à travers un questionnaire dont la trame a été travaillée suite aux premiers entretiens. Le format a été pensé volontairement court dans un souci de clarté et de gain de temps, tant pour la réponse que pour le traitement. Ainsi, dix questions ont été posées aux parents sous un format exclusivement numérique. Une session de tests a pu être effectuée début septembre et permis de réajuster le questionnaire sur certains points.

La passation s'est déroulée sur 17 jours soit du 19 septembre au 5 octobre 2021. Le comité de pilotage a finalement décidé d'élargir le territoire pris en compte à l'ensemble des 8 communes de la Conférence Territoriale des Maires. Cela nous a, entre autres, permis de communiquer plus largement et facilement, de recueillir davantage de questionnaires et de pouvoir faire des comparaisons avec d'autres communes.

De nombreux acteurs locaux ont contribué à la passation en communiquant sur le questionnaire, à savoir :

- les services communication des 4 mairies pilotes (via site, Facebook, et/ou newsletter),
- les interlocuteurs enfance-jeunesse de chacune des 4 mairies : services enfance pour Limonest et Lissieu, ALSH et HUB de Léo Lagrange pour Saint-Didier, IFAC pour La Tour de Salvagny,
- des établissements scolaires du secteur : lycée de Sandar implanté à Limonest, et collège Jean-Philippe Rameau à Champagne-au-Mont-d'Or,
- des représentants de parents d'établissements scolaires du secteur : APEL pour le collège et lycée de Fromente à Saint-Didier, LIPE pour le collège Jacques Cœur à Lentilly, différentes associations de représentants de parents pour le collège et lycée Jean Perrin à Saint-Cyr et PEEP pour le lycée Blaise Pascal à Charbonnière-les-Bains,
- les membres du comité de pilotage dans leurs réseaux respectifs.

A l'issue de la passation, seule une petite dizaine de questionnaires a été écartée (parent résidant hors du territoire ciblé ou enfant trop jeune ou trop âgé). En tout, ce sont finalement 456 questionnaires valides qui ont pu être traités.

Les résultats présentés dans ce rapport sont ceux enregistrés sur l'ensemble des répondants, donc toutes communes confondues. Quelques comparaisons des résultats enregistrés pour chacune des communes sont proposées. Deux remarques les concernant : les résultats d'Ecully n'apparaissent pas dans les comparaisons car la commune a enregistré trop peu de questionnaires ; compte tenu du faible nombre de questionnaires collectés par commune, d'importants écarts doivent être enregistrés pour que le différentiel soit considéré comme statistiquement fiable (si tel est le cas, les écarts statistiquement fiables sont soulignés).

1/ Être parents d'ados en 2021 sur le territoire

Après une présentation succincte des caractéristiques de la population étudiée, ce chapitre s'intéresse aux principaux enjeux vécus par les parents du territoire (et leurs ados).

Qui sont les parents d'ados du territoire ?

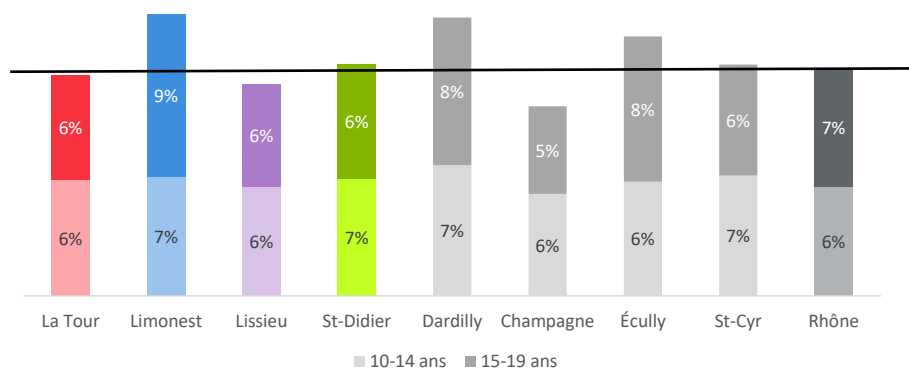
Déjà, combien sont-ils ? S'il n'a pas été possible de disposer de statistiques sur le nombre de parents d'adolescents vivant sur les communes étudiées, il est cependant aisé de comptabiliser le nombre d'adolescents, et par déduction, d'avoir une idée de la présence de leurs parents. Il ressort des statistiques sur le nombre d'enfants âgés de 10 à 19 ans une représentation des adolescents globalement proche de la norme Rhodanienne. On observe toutefois une surreprésentation de ces derniers dans les communes en forte proximité de Lyon (surtout Limonest, Dardilly). Inversement une légère sous-représentation est observée dans les communes plus éloignées (Lissieu et La Tour), exception faite de Champagne.

1 habitant sur 6 à 9

est âgé de 10 à 19 ans dans les 8 communes de la CTM

Insee, année 2017

Part de la population âgée de 10 à 19 ans sur les communes étudiées



Source : Insee, RP 2017. Population par tranche d'âges quinquennale et sexe au lieu de résidence.

Cette analyse corrobore avec les observations menées sur les 4 communes étudiées quant à leur démographie. En effet, les familles avec enfants y sont généralement bien représentées³ ce qui n'est pas le cas des jeunes qui peinent à y rester ou à s'y installer.

Quelles spécificités pour les parents d'ados du territoire ? Cette question fait largement écho aux investigations menées en matière de démographie dans le cadre de l'analyse des besoins sociaux de chacune des 4 communes. Retenons que la population, a fortiori les parents d'ados du territoire, est une population (très) préservée financièrement et économiquement,

Le niveau de vie médian est **1,4 à 1,8 fois** plus important à La Tour, Lissieu, Limonest et Saint-Didier qu'en Métropole de Lyon.

Insee, 2018

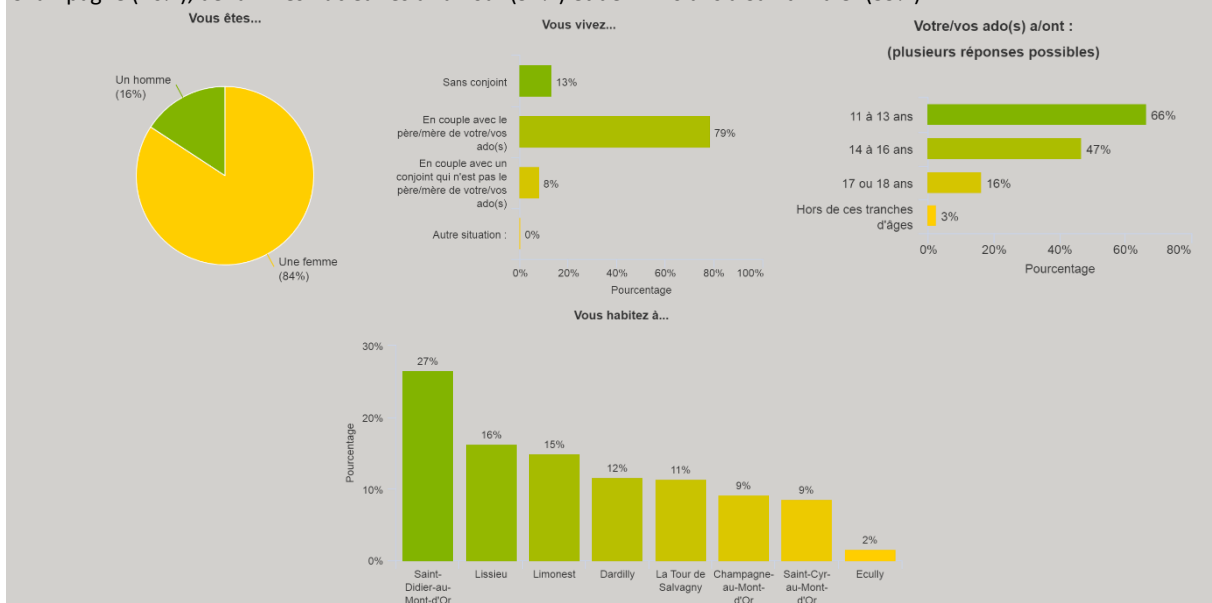
³ La part des ménages composés de familles avec enfants est de : 36% à La Tour et Saint-Didier, 43% Limonest, 47% Lissieu pour une « norme » Métropole de Lyon à 33% et France métropolitaine à 35% (Insee, RP 2017).

avec, cependant la présence d'importantes inégalités sociales et donc de parents vivant des situations de précarité. Si cette part reste minoritaire, elle est en augmentation progressive dans la plupart des communes.

QUI SONT LES 456 PARENTS REpondANTS AU QUESTIONNAIRE ?

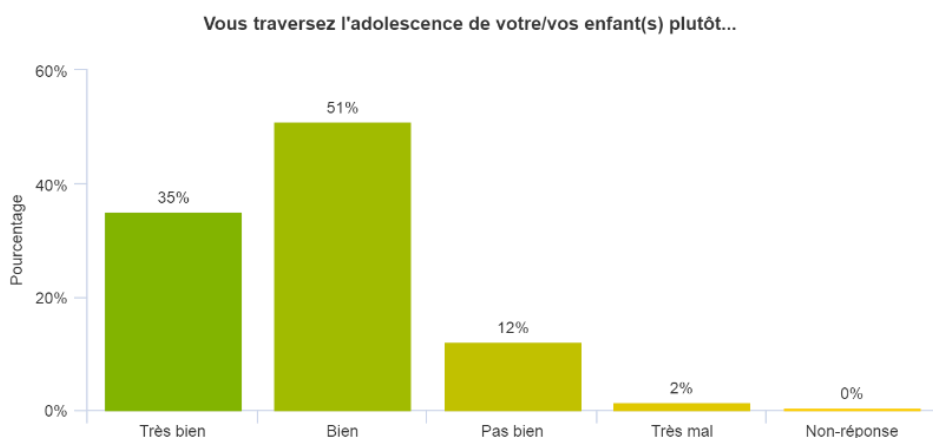
Les répondants au questionnaire sont surtout des femmes et des parents qui vivent en famille nucléaire (en couple avec l'autre parent). Les parents de « grands adolescents » sont faiblement représentés. En ce qui concerne les communes de résidence, on observe une forte présence de Désidériens (commune la plus peuplée du quatuor étudié), inversement une relativement faible représentation des Tourellois (commune qui dépend d'établissements scolaires différents moins facilement mobilisés). Les 4 communes intégrées à l'enquête ont, quant à elles, collecté un tiers des réponses.

Trois spécificités communales ressortent (comme significatives) dans le profil des répondants : davantage de pères à Champagne (26%), de familles nucléaires à La Tour (92%) et de 14-16 ans à Saint-Didier (59%).



Des parents qui disent plutôt bien vivre l'adolescence de leur enfant

Si l'on en reste à la toute première question posée, il semble que les parents d'adolescents vivent plutôt bien l'adolescence de leur enfant : 86% des parents interrogés disent « très bien » ou « bien » vivre cette période.



Part des habitants ayant cochés « très bien » ou « bien » :

- 95% Champagne
- 91% Limonest
- 88% La Tour
- 87% Dardilly
- 86% Lissieu
- 85% Saint-Cyr
- 82% Saint-Didier

Ecarts à la moyenne significatifs

Et pourtant, les parents font part de difficultés et surtout d'attentes dans la suite du questionnaire. Quant aux acteurs interrogés, ils tiennent des discours parfois pessimistes et souvent interpellants.

Une période clef à la fois riche et turbulente

Bien que très riche, il ressort des échanges avec les acteurs interrogés, que l'adolescence est une période complexe pour les parents comme pour les enfants, et ce, depuis toujours et dans tous les milieux sociaux :

« *le malaise des ados touche toutes les classes sociales* ». Elle est qualifiée de période clef de transition pendant laquelle l'enfant prend progressivement son autonomie, apprend à s'affirmer et découvre en expérimentant, en apprenant et en comprenant. Des adultes en devenir qui ont généralement peu confiance en eux, se posent des questions existentielles et sont encore très pudiques : « *des jeunes qui se cherchent et se posent des questions* ». C'est aussi une période où les enfants développent des comportements à risque. De ce fait, l'adolescence est une période de turbulence qui peut facilement mettre à mal la relation parent-enfant.

« *C'est un public passionnant. Il faut les aider à comprendre. Ils veulent parler de sujets d'adultes et faire comme eux, mais sont encore inexpérimentés et fragiles* ».

Par ailleurs, l'adolescence est une période de grande vulnérabilité peu ou pas assez prise en compte. Les acteurs ont effectivement rappelé l'importance d'une présence parentale soutenue et pourtant peu relayée. Ils constatent que l'importance de la présence parentale est fortement relayée (par l'entourage, les professionnels, les médias, etc.) pendant la petite enfance mais très peu à l'adolescence. Et pourtant, « *les ados ont besoin de beaucoup, beaucoup d'attention, plus encore que pendant la petite enfance, contrairement à ce qu'on pense* » confie une mère.

Au cœur des difficultés : des incompréhensions parent-ado

Au cœur des disputes parent-ado un maître mot : l'incompréhension, qui revient tant du côté des parents que des enfants. Des incompréhensions qui peuvent entraver le dialogue et véhiculer un sentiment d'abandon, de désintérêt chez les adolescents. A ce sujet, un échange mené auprès de 8 lycéens⁴ a confirmé que les adolescents se sentent « *stigmatisés et mal aimés* ». D'où l'importance primordiale de maintenir et développer le dialogue parent-ado et même plus largement adulte-ado.

« *Il faut toujours discuter avec eux, le parent, mais pas que, ça peut être l'oncle, la grand-mère, des amis...* »

L'effet 2021 : des générations qui ont de plus en plus de mal à se comprendre

Les acteurs ont mis en évidence trois enjeux qui semblent spécifiques ou renforcés par la période actuelle. Tout d'abord, le contexte sanitaire qui pèse lourdement sur les adolescents « *on les a obligés à rester emmurés, à un âge où ils ont besoin d'être avec leurs pairs* ». Cela engendre nécessairement des difficultés et inquiétudes pour les parents. Ensuite, un rapport à l'autorité changé avec : du côté des enfants une plus difficile acceptation du cadre, et, du côté des parents des comportements qui vont parfois à l'encontre de l'autorité du personnel. A ce sujet, un professionnel du monde scolaire donne l'exemple : « *d'un ado missionné par sa mère pour enregistrer le prof quand il l'engueule* ».

Enfin, les acteurs mettent en exergue un gap parent-ado de plus en plus important. Ils évoquent principalement l'impact du numérique sur ce gap, qui amène des parents de plus en plus décalés des réalités vécues par leurs enfants (avec un environnement de vie très différent de celui qu'ils ont connu). Un acteur confirme : « *les générations se sont raccourcies. Elles bougent aussi vite que le numérique. Les adultes ont du mal à comprendre les ados* ».

⁴ Echange mené par un acteur mobilisé auprès d'un groupe de lycéens.

Ce gap générationnel existe plus largement entre toutes les générations, y compris entre parents et grands-parents : « *ils ne savent pas comment gérer leurs enfants* », « *il faut qu'on prenne en charge leurs enfants tout le temps* ». Les acteurs les plus âgés interrogés ont effectivement fait part de leurs incompréhensions et déceptions vis-à-vis des adolescents d'aujourd'hui : « *avant les ados étaient plus impliqués dans les associations. Maintenant ils se désintéressent [...] ils sont fans des réseaux sociaux, de Tic Toc... Les jeunes s'exposent, racontent leur vie* ». Il y a un fort enjeu à développer le dialogue intergénérationnel. Dans ce cadre, les grands-parents jouent un rôle important par le lien privilégié qu'ils peuvent avoir avec leurs petits-enfants.

L'effet territoire : difficile mobilité, inégalités sociales marquées...

La jeunesse est plutôt discrète sur les 4 communes étudiées, en tous cas si on la considère dans son ensemble. Cependant, des cas de dérives et « *actes de vandalisme* » sont le fait de quelques adolescents, « *un noyau* » pour reprendre les termes d'un policier municipal : « *les jeunes casseurs* », « *des jeunes qui n'ont aucun respect de la commune et de ce qui est mis en place* » (nuisances sonores, squat, œufs jetés sur les voitures, décorations de Noël cassées, rodéo en scooter, dégradations des espaces publics, etc.). Les acteurs regrettent que ces dérives, qui prennent de l'ampleur sur l'une des communes, prennent une importance notable aux yeux des habitants et décrédibilise la jeunesse : « *l'image de la jeunesse est trop dénigrée par la bande de casseurs, on en revient toujours à ces quelques cas, c'est dommage* ».

« *Dans ce territoire on ne voit pas les jeunes dans les rues* »

Autre spécificité du territoire : la faible présence de transports en commun dans l'ouest Lyonnais. Aussi, les contraintes de mobilité se posent pour les adolescents et s'imposent nécessairement aux parents. La Mission Locale remarque effectivement que les jeunes du territoire ont du mal à se rendre à la Mission Locale : « *c'est une vraie problématique dans l'ouest Lyonnais. Pour se rendre à la Mission Locale c'est compliqué, également pour travailler* ». C'est pourquoi des permanences se développent fortement sur l'ouest Lyonnais (une antenne existe à Limonest, une autre à La Tour de Salvagny).

Les acteurs évoquent également des inégalités sociales prégnantes au collège/lycée et bien repérées par les adolescents. Ces inégalités sociales se révèlent à la fois clivantes et riches comme l'explique cet acteur : « *ils ne font pas les mêmes choses [...] il y en a, ils ont une culture incroyable, et d'autres beaucoup moins [...] il y a une cassure dans la communication. Ils ne se comprennent pas. Ils n'ont pas le même langage, les mêmes centres d'intérêt. C'est parfois difficile de les réunir. Cependant, cette mixité sociale et culturelle est une richesse car ils apprennent à s'adapter aux différences des autres et à prendre du recul* ».

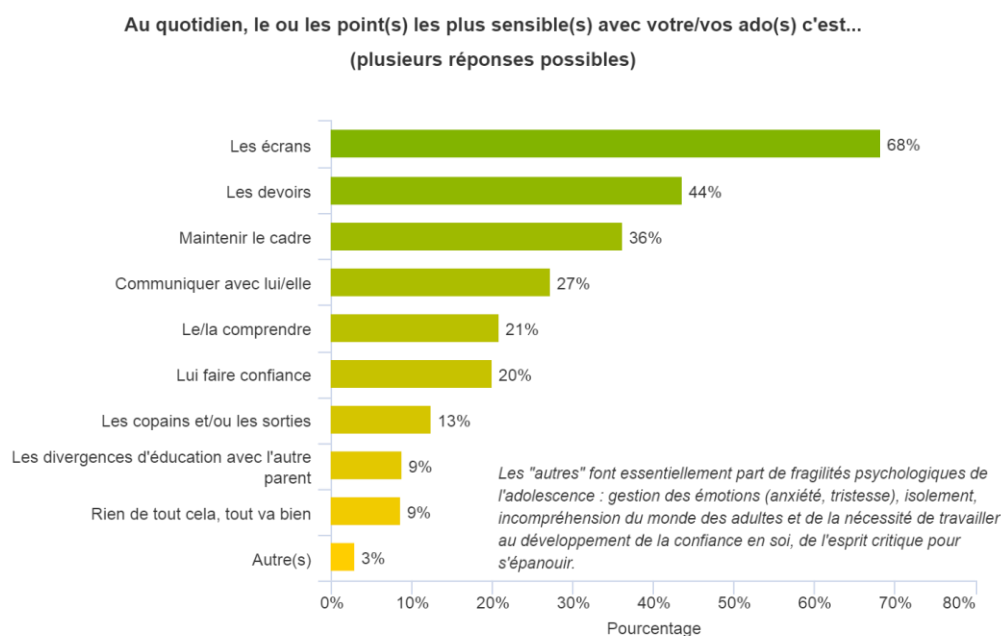
... et exigence des parents

Enfin, dernière spécificité territoriale fortement mise en évidence dans les analyses des besoins sociaux des 4 communes : le niveau d'exigence des habitants particulièrement élevé. Dans leur posture de parents, les habitants de nos communes, habitués à un certain niveau de confort de vie et aux privilèges de l'argent, expriment des demandes exigeantes. Des parents qui ont parfois du mal à supporter les contraintes imposées par l'Education nationale (exemple donné de la fermeture de l'école suite à un cas de covid incomprise et intolérée par certains parents).

« *Quand il y a des dégradations publiques, les parents disent « je suis assuré, je paie »* ».

2/ Les points de vigilance des parents d'ados

Ce deuxième chapitre présente les points de vigilance dans l'ordre de priorité donnée par les acteurs interrogés. Il s'appuie notamment sur les réponses des parents à cette question⁵ :



La problématique omniprésente des écrans

C'est un peu comme si adolescence rimait avec écran... Les écrans sont quasi systématiquement évoqués dans les entretiens et questionnaires. Ils sont accusés d'occuper (tout) l'espace libre. Un acteur évoque une « *guerre permanente* » à leur sujet entre élèves et personnel du collège. Plus encore, ils induisent une vie virtuelle en parallèle d'une vie réelle et un culte de l'image dangereux pour les adolescents : « *le gros problème c'est de disparaître dans une image. Tu as une pression sociale qui ne te lâche plus avec les réseaux sociaux [...] qu'est-ce que tu like ? Pourquoi t'as pas liké ? Les ados sont jamais tranquilles, jamais seuls avec eux-mêmes, toujours exposés au regard de l'autre. Ça biaise l'image que tu as de toi-même* ».

« Les jeux vidéo, les réseaux sociaux enferment les jeunes les plus fragiles dans un monde virtuel »

Plus précisément, ce qui fait peur aux parents, ce sont les jeux vidéo et les réseaux sociaux, avec des adolescents qui croient tout savoir sur le numérique et se font vite rattraper, et des parents souvent complètement dépassés. Les réseaux sociaux viennent bousculer le cadre et l'éducation amenés par les parents : « *les réseaux sociaux ne facilitent pas les relations : les références, le cadre, les habitudes de vie et nos valeurs sont soumis à des comparaisons permanentes [...] Il faut développer l'esprit critique et la confiance en soi de nos enfants pour leur offrir l'indépendance par rapport au groupe. Pas simple* » témoigne un parent.

« Les écrans prennent une place nettement trop importante. C'est un fait sociétal »

⁵ Seule différence significative enregistrée : davantage de parents Lissillois qui évoquent « *le ou la comprendre* » comme sujet sensible (32%).

Avec, en toile de fond, le risque du cyberharcèlement plusieurs fois évoqué et qui peut aller loin, « jusqu'à la tentative de suicide » précise un chef d'établissement.

Au sujet des écrans, les parents s'interrogent fortement et beaucoup attendent des réponses sur des questions basiques comme : comment je gère le téléphone portable de mon enfant ? Comment je limite les écrans ?

La démotivation à l'école et le nœud quotidien des devoirs

Les parents sont très soucieux de la réussite scolaire et vivent des moments de tumultes avec leurs enfants autour des devoirs. Parents et professionnels s'accordent effectivement pour dire que les devoirs sont souvent des temps de tension entre parents et enfants. Aussi, les demandes des parents tournent beaucoup autour de l'aide aux devoirs et aux apprentissages, comme cela est visible dans le graphique présenté ci-dessus.

Ce souci de la démotivation à l'école est bien plus intense chez les parents que chez les professionnels de l'éducation. Il semble renforcé sur notre territoire, probablement en écho aux situations favorisées des parents, à des parents qui vivent une pression « de la réussite scolaire » très forte.

Les risques de décrochages scolaires ont été pointés par des acteurs. Un chef d'établissement témoigne du développement de phobies scolaires chez certains enfants, phobies pouvant favoriser le décrochage scolaire. La Mission Locale fait également mention des difficultés rencontrées pour les familles dont les jeunes ont été recalés de Parcoursup.

Le mal être des ados : des enjeux en croissance

Le questionnaire interroge peu le mal-être des ados. Il a pourtant été largement évoqué par les professionnels et les parents interrogés. Ce mal être peut revêtir des formes plus ou moins fortes : de simple souffrance morale à forte dépression. Les raisons du mal-être sont diverses, à noter cependant que les problématiques d'identité sexuelles sont revenues plusieurs fois dans les échanges. Dans sa forme légère, le mal être est plus ou moins incontournable de l'adolescence et peut être travaillé par la reprise de la confiance en soi. Mais son risque majeur est l'isolement de l'adolescent, le repli sur soi, particulièrement pénalisant à cet âge-là.

Les acteurs perçoivent une accentuation du mal être des adolescents, à mettre en lien avec les impacts de la dégradation du contexte sanitaire. Certains jeunes ont fortement souffert de cette période dans leur insertion professionnelle : « la période a été longue, a remis beaucoup de choses en cause. Certains jeunes ont dû arrêter leur travail, d'autres ont décroché de leurs études ». La Mission

Locale signale que la permanence de la psychologue est très sollicitée depuis le covid et devrait être élargie dans les prochains mois. Sur un espace jeune interrogé, un animateur fait part de problématiques psychiques lourdes chez les adolescents accompagnés (dépression, importante souffrance liée à des problématiques d'identité sexuelles). Quant aux professionnels du monde scolaire, ils expliquent être aux premières loges pour percevoir le mal être des ados : « le mal être des ados on le voit par des comportements en classe, ou en dehors de la classe : résultats scolaires en chute, repli sur soi ou agressivité [...] à l'école, on voit beaucoup de choses ».

« Des jeunes qui ne se sentent pas bien, j'en vois plus qu'avant. Des jeunes qui ont des incertitudes, des difficultés à se projeter dans l'avenir. Des jeunes en mal être qui manquent de plus en plus de confiance en eux ».

Lorsqu'elles surviennent, ces problématiques psychologiques sont particulièrement lourdes à porter pour les parents qui se retrouvent vite démunis et en grand besoin d'aiguillage et de déculpabilisation.

Les drogues : un sujet tabou et oublié

Les drogues ont été évoquées à demi-mots dans les entretiens. Elles ne semblent pas prendre une place importante dans la vie des adolescents. Pour autant, deux fragilités sont à prendre en considération les concernant. D'une part, le tabou qui existe sur ce sujet pour les parents du territoire : *« la cigarette, l'alcool, le cannabis sont souvent des sujets dans les familles »* (et quid des drogues dures). D'autre part, le manque de prévention décrié par un acteur : *« nous, quand on était jeunes, on en parlait davantage qu'aujourd'hui. On en parlait en permanence. Il y a moins de prévention aujourd'hui, pourtant, la majorité des addictions se font avant la majorité »*. Les parents attendent donc encore des appuis sur ce sujet.

Et surtout, des parents soucieux du lien parfois fragile qui les unit à leur enfant

Au-delà de ses sujets bien délimités, les parents d'adolescents sont confrontés aux fragilités du lien parent-ado mis en évidence dans le chapitre précédent. Les questions du cadre, de la communication, de la compréhension mutuelle et de la confiance reviennent assez fortement dans les retours du questionnaire (cf. graphique en page précédente).

Finalement, les parents s'interrogent beaucoup sur le positionnement à adopter avec leur ado dans cette période de chamboulements. Un acteur utilise la métaphore du *« cul entre deux chaises »* pour illustrer l'instabilité dans laquelle se trouvent parents et adolescents : *« les parents comme les enfants ont le cul entre deux chaises : les parents entre durcir le cadre ou lever toutes les barrières. Les ados entre envie de prendre leur envol et être hyper autonomes et le besoin d'être accompagné »*. Cette période invite donc les parents à travailler sur un juste équilibre entre cadre et confiance.

« Ils sont face à la nécessité de trouver la bonne distance à installer entre eux et leur ado »

3/ Une pression sociale forte qui pèse, des parents qui se tournent vers leurs proches pour trouver des appuis

Un chapitre entier est consacré à la pression sociale qui pèse, parfois lourdement, sur les parents comme sur les adolescents. En cause principalement un surinvestissement parental bien plus fort que par le passé, avec des difficultés renforcées pour certains parents qui rencontrent des fragilités.

Un surinvestissement parental

« Il y a une pression sociale qui est énorme. On laisse peu d'espace aux enfants », précise un chef d'établissement. Le constat d'un surinvestissement parental a été nettement mis en évidence dans cette enquête. Les professionnels de l'éducation évoquent un trop fort investissement des parents sur la scolarité de leur enfant, avec des parents inquiets dans un besoin de suivre tout ce que l'enfant fait. Par ailleurs, le gap important qui existe entre la primaire et le collège accentue la pression des enfants comme des parents (charge de travail, ambiance, besoin d'autonomie, etc.).

En cause : une résonance sociétale forte qui accentue la réalité ou le sentiment que « le monde extérieur est de plus en plus incertain ». Les parents sont anxieux et aux aguets pour leurs enfants. De plus, une responsabilité forte pèse sur eux afin de maîtriser le contexte sociétal et donner le meilleur contexte familial et éducatif. Autre explication avancée pour comprendre le surinvestissement parental : l'existence d'une communication parent-collège/lycée qui se fait désormais en direct et de façon quasi instantanée induisant un besoin de réactivité forte pour les parents, et des enfants dépossédés de leur rôle.

« En gros avoir un problème avec son ado, c'est être un mauvais parent »

Première traduction du surinvestissement parental : des adolescents moins matures qu'avant : « on a des jeunes beaucoup moins matures qu'avant, beaucoup plus chouchoutés par leurs parents, des jeunes qui ont du mal à quitter leur enfance [...] le manque d'autonomie du jeune ne lui permet pas de prendre la maturité nécessaire, par crainte du monde extérieur ». D'où l'importance de : « faire redescendre la pression intérieure ». Deuxième conséquence pointée par les acteurs : des conflits parent-ado accentués par le surinvestissement parental. Le constat est net sur les devoirs, comme le confirme notamment un professionnel libéral régulièrement sollicité sur le sujet. Dernière conséquence évoquée : une pression existante parfois trop lourde pour les parents qui peinent à la supporter. Des professionnels font état de situations de parents dans le déni et de parents « qui baissent les bras », « des parents confient lors d'entretiens leur naïveté, leur responsabilité dans les difficultés de leurs enfants, parfois un lâcher prise devant cette difficulté ». On retrouve ici notamment les adolescents responsables des actes de vandalisme envers la Mairie (cf. partie 1). D'où l'existence de parents en grand besoin de soutien. Des parents qui ont tous besoin d'être compris, écoutés sans être jugés et valorisés : « il faut sortir du jugement vis-à-vis des parents, et au contraire, faire ressortir leur bonne volonté, les valoriser ».

Le facteur de fragilité financière

Les parents de notre territoire sont globalement peu concernés par les limitations financières, toutefois, ces difficultés concernent certains d'entre eux. Or, l'arrivée au collège entraîne des coûts importants déjà au niveau de l'école avec les longues listes de matériels scolaires exigés en début et cours d'année, le transport et la cantine qui s'imposent plus fortement qu'en primaire. Les frais sont aussi souvent amplifiés par des besoins accrus sur des registres plus optionnels mais pour autant sacralisés par les adolescents comme le vestimentaire, les loisirs et vacances. Sans oublier l'accès au numérique qui devient quasi indispensable à l'arrivée au collège.

« Aujourd'hui, t'es obligé d'avoir Internet si tu veux suivre la scolarité de ton enfant »

Les différences de porte-monnaie induisent des inégalités qui deviennent marquées à l'adolescence. Ces différences sont pesantes pour les parents en fragilité financière qui peinent à mobiliser des aides extérieures (accès aux professions libérales notamment) et devront se satisfaire de ce qui est à leur portée (exemple donné de l'accès aux établissements privés plus contraignant). En cas de difficulté rencontrée avec leur adolescent, les alternatives et appuis à la disposition des parents en situation de fragilité financière seront nécessairement réduits. A ce titre, les aides financières qui peuvent être proposées à ces familles constituent de précieux atouts (bourses, allocation de rentrée scolaire, aides associations de parents, aides CCAS, etc.).

Le facteur de fragilité familiale

Les difficultés familiales induisent des fragilités pour les parents et adolescents. Dans les entretiens, il a surtout été question de l'impact des séparations, en particulier pour les parents qui restent seuls : « cette solitude peut amener certains parents à avoir des postures "défaillantes" : parents débordés, découragés ». Il a aussi été question de quelques cas très complexes : violences intra familiales, enfant rejeté par son beau-père.

L'analyse comparée des résultats du questionnaire rend compte de difficultés renforcées par les parents isolés qui semblent effectivement moins bien traverser l'adolescence de leur enfant. La part des parents qui disent « pas bien » ou « mal » traverser l'adolescence de leur enfant est de 11% pour les parents issus de familles nucléaires, et monte à 27% pour les familles monoparentales (16% pour les familles recomposées).

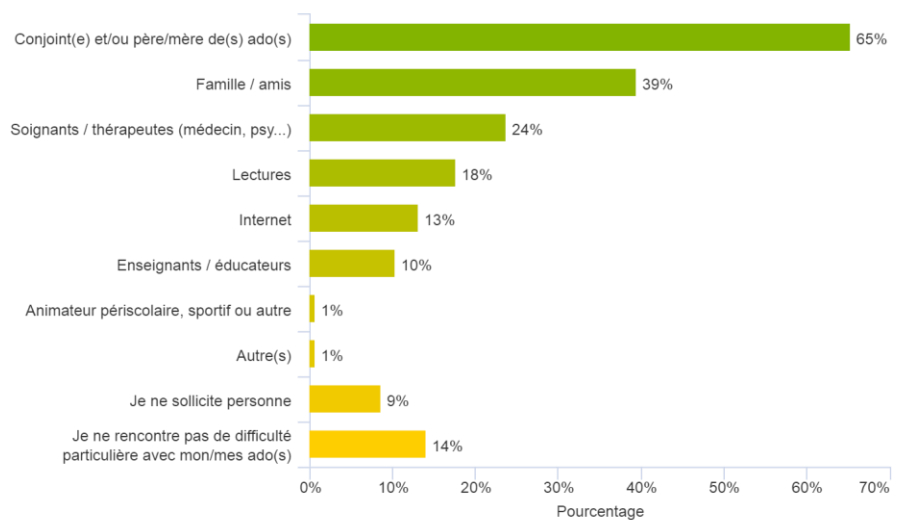
27% des parents sans conjoint disent « pas bien » ou « mal » traverser l'adolescence de leur enfant

Des parents qui se tournent vers leurs proches et sortent leur bâton de pèlerin

Face aux difficultés qu'ils rencontrent, les résultats du questionnaire montrent que les parents se tournent, avant tout, vers leurs proches pour trouver des appuis. Des témoignages de parents font part d'un sentiment de solitude face aux difficultés rencontrées avec leurs ados et de beaucoup d'énergie déployée pour tenter de trouver des solutions : « le jour où t'as des difficultés, tu n'as personne qui t'aide [...] Par exemple, le corps enseignant ne se pose pas la question de pourquoi l'ado n'est pas venu à l'école. C'est toujours aux parents de faire les démarches et de chercher des solutions, en discutant avec l'ado, en comprenant ce qui ne vas pas ».

Lorsqu'ils mobilisent des professionnels, il s'agit surtout de soignants, et plus précisément du médecin généraliste si l'on en croit les retours des acteurs. Les médecins spécialistes ou thérapeutes divers semblent peu sollicités bien qu'il existe une palette riche de thérapies possibles (cf. suivi psychopédagogique à domicile qui se met en place sur le territoire). Quant aux éducateurs et animateurs, les parents sont très rares à les citer comme appuis. Plusieurs

Quand c'est dur avec votre/vos ado(s) ou que vous rencontrez une difficulté particulière, vous vous tournez vers...



hypothèses peuvent être avancées quant au faible recours aux professionnels par les parents : une difficulté à verbaliser ses difficultés (effet tabou) ? Un manque de disponibilité de ses professionnels (surtout soignants) ? Un manque de connaissance ou reconnaissance de la légitimité de ces corps de métiers ? Ou encore, sur le territoire : un manque d'acteurs adaptés et de « circuits pour demander de l'aide » ?

C'est donc essentiellement dans leur entourage que les parents trouvent leurs appuis. Certains retours donnent l'impression qu'ils se « fabriquent » des appuis dans leur entourage, comme l'explique cette maman : « je me suis créé un réseau de parents que je connais et avec lesquels on échange [...] Cela permet de voir comment chacun dépasse les difficultés de ses enfants ». Des parents qui rappellent l'importance de communiquer avec leur enfant, de se rendre disponibles et de « sortir des contraintes ».

LE SUIVI PSYCHOPÉDAGOGIQUE A DOMICILE

Les suivis psychopédagogiques à domicile s'inscrivent dans le cadre du suivi des enfants en difficultés diagnostiqués à l'issue du bilan neuropsychologique. La pratique à domicile apporte un autre angle d'approche plus global, tenant compte de l'environnement de travail. Il s'agit de mettre en évidence ce qui ne va pas mais aussi de faire prendre conscience à l'enfant/ses parents de tout ce qui va : « un objectif est de développer l'autonomie du jeune, de développer sa confiance en lui. Un autre objectif est de permettre à ses parents de mettre des mots sur les difficultés mais aussi les ressources du jeune ».

Les objectifs principaux poursuivis sont : l'autonomisation, le développement de la confiance en soi. Le thérapeute utilise une démarche réflexive (comprendre les stratégies efficaces d'apprentissage et ce qui empêche de les utiliser) et intégrative (prendre en compte les aspects cognitifs, systémiques, motivationnels et psychoaffectifs notamment au niveau de la gestion du stress). Concrètement, à partir des supports scolaires (devoirs, leçons) le thérapeute travaille avec l'enfant sur la prise en compte matérielle de son organisation, les distracteurs, la gestion du stress. Il travaille également sur la pression familiale vis-à-vis de l'école ou encore la relation de l'enfant dans la fratrie. Ensemble, au fil des séances, ils mettent à jour des stratégies de résolutions de problèmes, sur comment faire pour mieux apprendre.

Le suivi démarre par un entretien à domicile avec l'enfant et les parents. Puis, des séances hebdomadaires d'environ 1 heure sont organisées chez l'enfant ainsi que des points réguliers avec les parents.

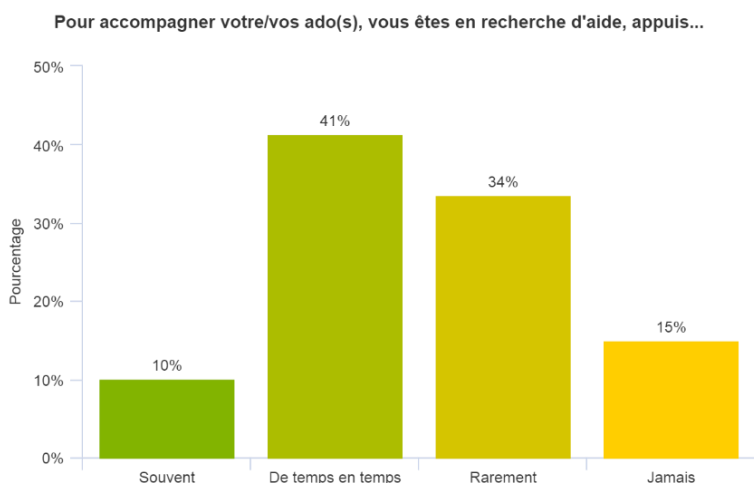
Texte rédigé avec Sophie Favrot, neuropsychologue sur le territoire

4/ Des parents en demande d'outils pour leurs ados avant de chercher des outils pour eux

Ce quatrième chapitre s'intéresse à l'expression des parents uniquement. Il s'agit effectivement de bien cerner les demandes exprimées par les parents.

Des parents en recherche d'appuis extérieurs

S'ils s'appuient surtout sur leur entourage, les parents recherchent tout de même des appuis extérieurs. Mais alors que cherchent-ils ? Pour le savoir, les réponses à la question présentée ci-dessous sont très éclairantes. A noter que les habitants de nos 4 communes semblent plus en demande que ceux des 4 autres communes intégrées au questionnaire.



Part des habitants ayant cochés « *souvent* » :

17% La Tour
13% Limonest
12% Lissieu
10% Saint-Didier
8% Saint-Cyr
7% Champagne
0% Dardilly

Ecarts significatifs soulignés

Avant tout : des activités spécifiques proposées à leurs enfants

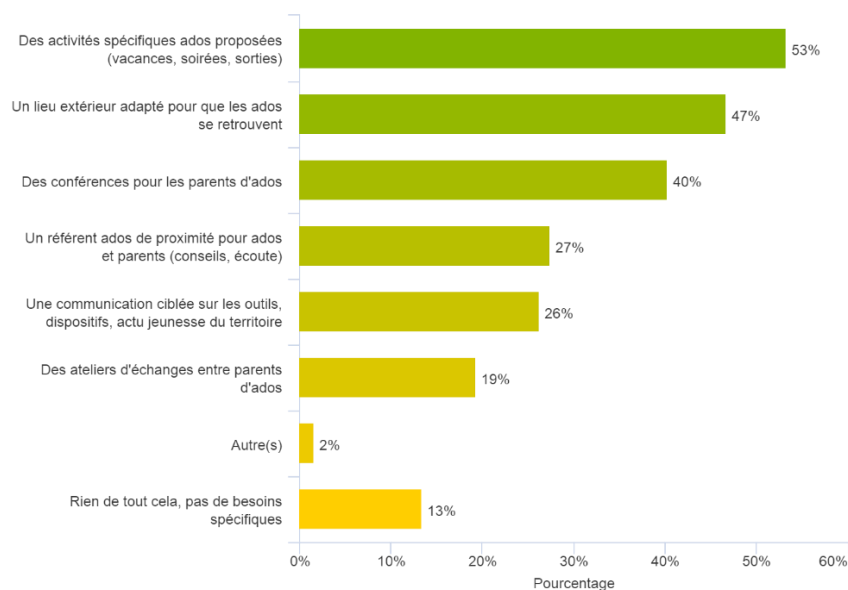
Ce que cherchent les parents interrogés sur le territoire, ce sont, avant tout, des activités spécifiques pour leurs adolescents. Le consensus est très net sur ce sujet, les parents trouvent que les quatre communes proposent trop peu d'activités et de lieux d'accueil pour leurs grands enfants. Le besoin d'une structure d'accueil et de loisirs adaptée aux adolescents est nettement mis en évidence (et même relayé par les professionnels interrogés). « *On trouve qu'il n'y a pas grand-chose (activités, sorties, lieux d'échanges, etc.) pour nos ados, sauf s'ils sont inscrits sur les activités payantes proposées par les associations. Je parle d'un lieu, d'activités, de sorties... pour qu'ils se retrouvent entre eux sans besoin de "traîner" ou aller à Lyon* » témoigne une mère.

Part des habitants ayant cochés « *des activités spécifiques ados proposées* » :

73% La Tour
64% Lissieu
57% Limonest
55% Saint-Didier
43% Champagne
38% Saint-Cyr
34% Dardilly

Ecarts significatifs soulignés

Sur votre commune ou dans une commune voisine, vous seriez intéressés par...
(plusieurs réponses possibles)



Un lieu extérieur adapté pour que les adolescents se retrouvent

Deuxième demande récurrente qui ressort est celle de disposer d'un lieu extérieur adapté pour que les adolescents se retrouvent. Les parents insistent sur l'importance que le lieu soit sécurisé, loin de la circulation automobile notamment : « *les jeunes se retrouvent devant le monument aux morts, devant l'école, sur le parvis de l'église où ils font du skate. Chaque endroit n'est pas adapté et gênant. Nos adolescents n'ont aucun endroit sécurisé et approprié pour se retrouver. Où est ce que nos ados peuvent se retrouver ?* ».

C'est seulement dans un deuxième temps que les parents expriment des attentes les concernant directement.

Part des habitants ayant cochés « *un lieu extérieur adapté pour que les ados se retrouvent* » :

55% Saint-Didier
54% La Tour
53% Lissieu
47% Limonest
46% Saint-Cyr
40% Champagne
21% Dardilly

Ecarts significatifs soulignés

Un besoin de bénéficier de conférences

Le souhait de bénéficier d'informations et conférences arrive en troisième position dans les demandes exprimées par les parents interrogés via le questionnaire. Les représentants de parents interrogés précisent que l'information doit être descendante car les parents ont du mal à évoquer leurs difficultés devant les autres. Les questions qu'ils se posent sont des questions très générales comme : comment doit-on gérer le téléphone portable de son enfant ? Comment parler de drogue ? Les thématiques prioritaires sur lesquelles les parents attendent un accompagnement sont (cf. graphique page suivante) : internet et les réseaux sociaux, l'emploi et l'orientation scolaire, la communication et le développement psychique (qui revient dans certains commentaires de parents).

Part des habitants ayant cochés « *des conférences pour les parents d'ados* » :

47% Saint-Didier
43% Lissieu et Champagne
38% La Tour, Limonest et Dardilly
26% Saint-Cyr

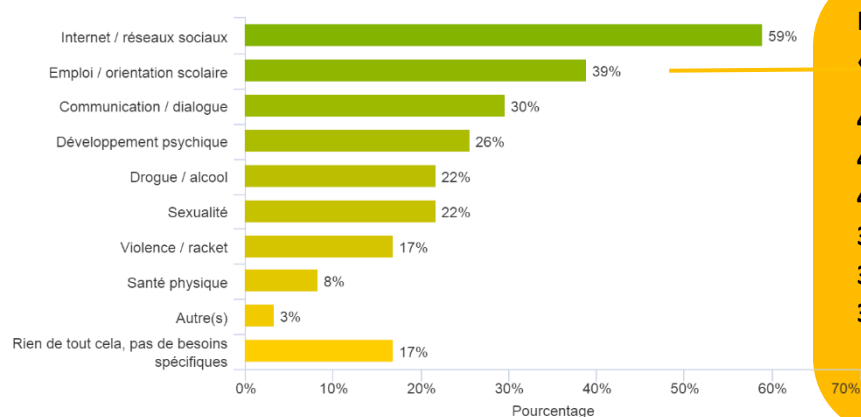
Ecarts significatifs soulignés

Forts de nombreuses expériences non concluantes, les élus et agents émettent des réserves quant à l'organisation de conférences pour les parents. Il leur semble important de bien réfléchir à la façon d'organiser de tels évènements afin qu'ils soient porteurs. Quelques pistes ont été évoquées en ce sens : développer les canaux de communication sur l'évènement (inciter la communication inter-individuelle ou via les partenaires locaux), proposer une thématique « positive » (non stigmatisante), ou encore permettre aux parents de poser des questions via un support anonyme.

Un soutien attendu vis-à-vis des devoirs

Cela a déjà été souligné précédemment, les parents expriment d'importantes difficultés à gérer les devoirs et attendent énormément de la scolarité de leur enfant. Les représentants de parents expliquent que ces derniers ont du mal à motiver leurs enfants à travailler et sont aussi vite dépassés par les apprentissages qui deviennent pointus. Aussi, ils demandent à être épaulés vis-à-vis des devoirs. Les professionnels confirment ce besoin qu'ils accueillent régulièrement, comme l'explique un principal de collège : « *l'accompagnement scolaire est la demande principale* ».

Vous souhaiteriez être accompagné en tant que parent d'ado(s) sur le ou les sujet(s) suivant(s)...
(plusieurs réponses possibles)



Part des habitants ayant cochés « *emploi / orientation scolaire* » :

- 47% Limonest
- 46% Saint-Cyr
- 40% Dardilly
- 37% La Tour
- 36% Lissieu et Saint-Didier
- 31% Champagne

Ecart significatifs soulignés

Quelques parents en demande de conseils, d'échanges et d'écoute

Entre un cinquième et un tiers des répondants au questionnaire évoquent des demandes de suivi plus étroit avec un professionnel. Si cette demande d'appui renforcé ne concerne pas une majorité de parents, il est néanmoins important de la souligner car il peut s'agir de parents particulièrement en difficultés.

Deux demandes en font l'écho. Tout d'abord, la demande « *des ateliers d'échanges entre parents d'ados* » qui intéresse, toutes communes confondues, 19% des parents et jusqu'à 27% des Tourellois. Ensuite, la demande « *un référent ado de proximité pour ados et parents (conseils, écoute)* » qui intéresse, toutes communes confondues, 27% des parents interrogés et jusqu'à 38% des Lissillois. Un acteur interrogé développe sa vision de l'accompagnement par un référent ados et fait le lien avec la piste de communication ciblée jeunesse : « *le référent ado pourrait engager une réflexion approfondie sur les besoins des ados et de leurs parents. Il pourrait développer des actions pertinentes qui instaurent un lien avec les parents. Il pourrait aussi travailler le lien parent-ados via, par exemple, un support de journal parents-ados où les deux protagonistes sont représentés et se répondent et où des astuces sont dévoilées à l'attention des parents* ».

5/ Des besoins non exprimés et au cœur des enjeux perçus par les professionnels : l'intérêt d'un liant

Ce dernier chapitre s'intéresse à l'expertise des professionnels et non plus celle des parents. Il s'agit ici de cerner les besoins identifiés par les professionnels et peu ou pas exprimés par les parents.

Des professionnels qui constatent des difficultés mais peinent à intervenir auprès des parents

Les professionnels repèrent des enjeux importants à travailler sur la relation parent-ado. Il s'agit notamment de la gestion des écrans, de l'autorité ou encore du sommeil. Un professionnel de l'éducation expose : « *pas mal de parents sont en perte de repères éducatifs, ont du mal à poser des limites* ». Pour autant, il leur est difficile d'évoquer ces sujets avec les parents.

« [Le sommeil] c'est une problématique que l'on ressent, mais pas les parents »

D'une façon générale, pour une majorité de parents, les professionnels s'accordent pour dire qu'ils ont du mal à comprendre l'adolescent et l'environnement dans lequel il grandit. A ce sujet, un représentant oppose deux catégories de parents indépendamment de leur niveau social : ceux « *qui ont compris tout l'intérêt de ce que peut apporter l'éducation nationale* » et « *ceux qui n'appréhendent pas bien le système* ». Il explicite : « *être parent c'est se poser des questions, c'est aussi connaître les circuits, ne pas avoir peur de frustrer les enfants. Il y a les parents qui ont compris tout l'intérêt de ce que peut apporter l'éducation nationale* ». A ce titre, il donne l'exemple de mamans qui viennent des quartiers prioritaires de l'est lyonnais et « *vont faire une heure de trajet matin et soir pour pousser leurs enfants vers des systèmes d'excellence en les positionnant sur des classes internationales au lycée* ». A l'inverse, il se rend compte des difficultés rencontrées par les parents qui n'appréhendent pas bien le système ou en ont peur : « *il y a aussi des parents qui n'osent pas, qui sont complexés, parce que ça va tellement vite, c'est difficile de suivre la scolarité de l'enfant [...] l'institution est très effrayante pour certains parents, qui n'osent pas la franchir* ». D'où l'importance de penser des lieux tiers qui ne soient pas étiquetés Éducation Nationale.

Au-delà des difficultés à appréhender l'environnement de vie des adolescents, les professionnels font état de parents qui adoptent des attitudes dommageables pour l'enfant. Certains sont, effectivement, « *dans le déni* » : « *il y a des parents qui se mettent des œillères, qui n'entendent pas les difficultés de leurs enfants et refusent les propositions que leur sont faites* » explique un professionnel de l'éducation. D'autres sont « *démunis* » : « *des parents qui baissent les bras, lâchent prise sur l'autorité* » et de ce fait des situations qui se détériorent fortement au niveau du comportement de l'enfant.

Pour venir en aide à ces parents, les professionnels constatent les freins liés à la force du tabou « social » sur le territoire, déjà évoqué précédemment. Ils avouent aussi leurs limites pour accompagner les parents : disposant de peu d'informations sur les outils existants à destination des parents, et non formés à les

« *Sur le territoire, il est difficile d'être estampillé en difficultés sociales. Les jeunes ne veulent pas être vécus comme des "cas sociaux". Plus on rend ce type de service banal, plus ils viendront* »

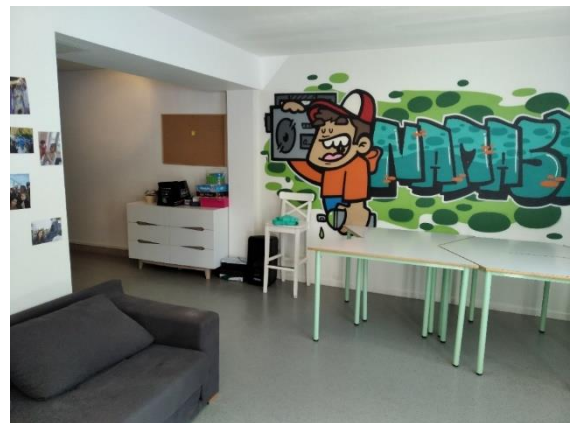
(Mission Locale)

accompagner. Rares sont effectivement les professionnels qui se sentent compétents et légitimes pour intervenir auprès des parents. Pour autant, les professionnels identifient des besoins d'accompagnements éducatifs importants pour certains parents. Avec effectivement des parents qui ont du mal à avouer leurs difficultés et peinent à pousser les portes des organismes et acteurs éducatifs ou sociaux qui pourraient être en mesure de les accompagner. Revient donc ici l'importance de trouver une façon d'enclencher un appui dès que le besoin se fait sentir. L'intérêt donc de déstigmatiser ces lieux et acteurs et de mettre en place un lien naturel parents-professionnels avertis qui puissent prendre le relai.

Des acteurs timidement présents sur nos 4 communes

En matière d'acteurs et dispositifs qui viennent en soutien des parents d'adolescents, il est déjà possible de citer l'action des associations de représentants de parents présents dans les collèges et lycées, tant privés que publics. En tant que représentants, ces derniers perçoivent bien les besoins des parents. En plus d'interpeller les établissements scolaires sur les difficultés rencontrées par les parents, ils proposent des outils à ces derniers pour les soutenir comme la mise en place de conférences ou d'appuis financiers divers, appuyés parfois par les établissements scolaires. L'action des associations qui œuvrent auprès des adolescents a aussi été mentionnée, avec le soutien d'éducateurs sportifs et animateurs.

Mais qu'en est-il de la présence de structures d'accueil et de loisirs adaptées aux adolescents et fortement demandées par les parents (cf. partie 4) ? Deux des quatre communes étudiées disposent d'un service « ado ». Il s'agit du HUB de l'association Léo Lagrange en délégation de service public à Saint-Didier. Ce service propose, pour 24 places, un temps d'accueil hebdomadaire le vendredi soir (uniquement pendant les périodes scolaires) et un camp de 7 jours l'été. Il s'agit aussi du secteur « ados » directement géré par la Mairie de Limonest. Ce service propose, pour 12 places, un temps d'accueil hebdomadaire (vendredi soir ou samedi après-midi pendant les périodes scolaires), ainsi qu'un accueil sur une des deux semaines des petites vacances et deux séjours « hors les murs » (un sur 3 ou 4 jours, l'autre sur 10 jours positionné pendant les grandes vacances). Le secteur ados Limonois dispose, par ailleurs, d'un local que les jeunes se sont appropriés, « *ici c'est notre deuxième maison* » relate la responsable du service en rapportant la parole des adolescents.



Local ados de Limonest – Juin 2021

Ces services répondent à une demande de la population.

Pour autant, ils semblent encore trop peu connus de la population. Par ailleurs, leurs organisateurs constatent les limites de leur action et portée, en particulier à Saint-Didier où le service est moins développé. Les animateurs du HUB de Saint-Didier regrettent effectivement de ne pas disposer de lieu spécifique et adapté aux adolescents. Ces derniers sont contraints d'occuper les locaux du périscolaire de l'école primaire qu'ils ne peuvent pas facilement s'approprier. La faible régularité de leurs temps d'accueil semble constituer un frein dans la continuité du lien qu'ils ont avec les adolescents (forte perte du lien pendant les grandes vacances). Enfin, ils constatent (et regrettent) que le service ne soit utilisé quasiment que par des 6^{ème} et 5^{ème}, du fait, entre autres, des freins évoqués précédemment.

Cette difficulté à diversifier le public accueilli est un constat partagé par les deux services. A Limonest, la responsable constate que l'intégration de nouveaux jeunes n'est pas évidente, du fait notamment

d'un fonctionnement très soudé du groupe réuni actuellement et de leur profil atypique. A Saint-Didier, forts de plusieurs expériences, les coordinateurs constatent que les espaces jeunes, quels qu'ils soient, finissent souvent d'eux-mêmes par se spécialiser sur une typologie de jeunes en lien aussi avec les activités et le cadre proposé. Il y a donc quelque chose à réfléchir dans l'organisation et l'animation de ces lieux afin qu'ils restent perméables.

Autre enjeu mis en évidence et qui fait écho à certains propos tenus précédemment : l'exigence des adolescents vis-à-vis des activités proposées. A Saint-Didier les animateurs témoignent : *« les ados ici, ils n'ont pas besoin de nos activités, car ils ont accès à des voyages de fous [...] ils ont accès à de la culture conso comme ils veulent [...] dans d'autres secteurs, on peut être attractifs par rapport à ce que l'on propose comme conso, ici, il y a moins ce côté inédit, ce qu'on propose ne va pas les étonner »*. Et pourtant, les animateurs expliquent qu'il leur est nécessaire de proposer des activités *« de conso »* avant de pouvoir travailler sur des objectifs pédagogiques et éducatifs avec les jeunes.

Des ados à rendre acteurs et à valoriser !

Les professionnels insistent sur l'importance de valoriser les adolescents et de les rendre acteurs. Les adolescents aspirent à jouer un rôle dans la société, ils veulent être entendus, écoutés, respectés. *« Les adolescents ont besoin d'être impliqués dans des projets, d'avoir un cadre rassurant et d'être encadrés par une personne référente qui les motive et les écoute »*. A ce sujet, un représentant de parents propose de mettre en place un conseil municipal des adolescents.

En réponse directe à cette enquête, les acteurs ont évoqué des pistes de projets qui vont dans le sens de rendre acteurs et de valoriser les adolescents : café-débat parents-ados, projet de mini festival jeunesse ou encore tag réponse des ados aux conclusions de l'enquête. Lors d'une restitution, il a été souligné l'importance d'interroger, à présent, les adolescents sur leur point de vue et ce, avant de mettre en place des dispositifs conséquents (les parents et acteurs ayant déjà été entendus).

Un manque d'acteurs jeunesse évident sur nos 4 communes

Sur nos 4 communes, le manque d'acteurs jeunesse est évident. Tous les acteurs s'accordent à le dire, tant les professionnels, que les représentants de parents ou encore les parents. Ce manque d'acteurs est déjà bien mis en évidence dans les demandes des parents présentées en partie 4.

« Les structures éducatives ressources de proximité manquent cruellement sur le territoire »

Deux acteurs du monde scolaire proposent de mettre en place une permanence pour accompagner les parents sur l'orientation scolaire : *« on se rend compte au niveau du collège que certains élèves se retrouvent en difficulté et n'ont pas la bonne orientation car les parents ne sont pas en mesure de faire les démarches. Aujourd'hui, on pense qu'il faudrait mettre en place une antenne d'aide pour toutes ces démarches. Une sorte de permanence qui se déplacerait dans plusieurs communes »*. D'autres, parlent de mettre en place une maison des jeunes.

Plus encore, les professionnels précisent qu'il manque d'acteurs qui fassent le lien entre parents et professionnels de l'éducation. Il manque en quelque sorte un liant, un médiateur qui fluidifie les échanges parents-professionnels. Avec, de surcroît, une communication proposée sur le territoire aux familles, via notamment les supports des Mairies, jugée inadaptée ou manquante et donc à revoir.

Des éducateurs pour faire le lien parents-professionnels et permettre un accompagnement renforcé

Pour penser le développement d'outils adaptés aux besoins des parents, les professionnels font référence à des dispositifs voisins. Au cœur de leurs attentes : la présence d'éducateurs (s'occupent donc de l'éducation), en plus des animateurs (organisent des activités ludiques, initient des découvertes). Des éducateurs donc qui pourraient faire le lien entre parents et enseignants notamment comme cela existe ailleurs : « *l'éducateur travaillait sur le temps de midi au foyer du collège. Il prenait en charge les élèves exclus. Il recevait l'élève le matin, et rencontrait la famille le soir. Cela permettait de mettre du lien. C'est important pour tout le monde quelqu'un qui fait le lien [...] Ici c'est plus difficile* ». L'acteur ajoute : « *ici c'est plus difficile. On a pas de personnel déconcentré de l'Education Nationale qui va pouvoir faire tampon* ». D'où l'importance de penser des lieux et acteurs « tiers » qui ne soient pas étiquetés « éducation nationale ».

« Des espaces qui ne soient pas Education Nationale, des espaces tiers dans lesquels [les parents qui n'appréhendent pas bien le système] oseraient parler »

La Caf rappelle qu'elle peut venir en soutien des municipalités et acteurs locaux, que des appuis soient développés sur le territoire en direction des familles. Quelques pistes sont évoquées pour soutenir les familles avec adolescents : animateurs hors les murs (via dispositif prestation de service jeunes), séances d'information « parents après la séparation », médiateur familial (en écho à des conflits familiaux notamment) ou encore réseau d'écoute d'appui et d'accompagnement des parents (actions de soutien aux parents à travers le dialogue et l'échange).

Des lieux et temps d'échanges parents-ados à encourager

Une importance cruciale est donnée au développement des lieux et temps d'échanges entre parents et adolescents. Avec une question sous-jacente qui peut se poser aux acteurs locaux : comment encourager ce lien parent-ados ? Quelques dispositifs s'inscrivent totalement dans cette démarche pour les jeunes enfants (exemple du Lieu d'accueil parents enfants), il en existe sûrement d'autres adaptés aux adolescents, à développer ou imaginer.

Il peut être aussi simplement question de favoriser des espaces qui appuient la vie de famille. Ce peut être le développement de simples occasions de se retrouver en famille (kermesses des écoles, événements associatifs). Ce peut être la mise en place de lieux qui s'adaptent bien à des sorties familiales (bibliothèques, parc public, base de loisirs, etc.). Une préoccupation à toujours garder dans un coin de la tête pour penser le territoire de demain.

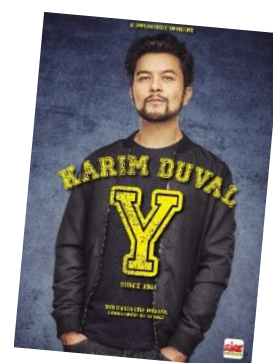
Pour finir...

Retenons déjà de cette enquête le besoin clairement exprimé par les parents de disposer de structures étayées et professionnalisées qui puissent prendre en charge leurs adolescents (sur des communes aujourd'hui sous-dotées). Des structures « tiers lieux » déconnectées de l'Éducation Nationale, qui pourraient disposer d'éducateurs à même de désamorcer d'éventuels obstacles à venir, et d'accompagner les familles en fortes difficultés. Pour se faire, il a été mis en évidence l'importance d'adopter une approche ouverte et déstigmatisante. Toujours en direction des adolescents, retenons les attentes des familles de pouvoir disposer de lieux adaptés et sécurisés pour que ces derniers se retrouvent. Enfin, retenons les attentes d'informations descendantes en direction des parents qui peuvent prendre la forme de conférences. Des conférences qui traitent de questions simples que se posent les parents au quotidien, en particulier sur comment communiquer avec leur enfant (comment je gère le téléphone portable de mon enfant, mon autorité avec lui ? Comment je parle de certains sujets « tabou » ou « délicats » avec lui ? etc.).

Des points d'attention à surveiller ressortent de cette enquête, d'autant qu'ils s'expriment de façon spécifique sur notre territoire :

- L'enquête met en avant l'importance d'avoir le souci des plus fragiles sur le plan familial, financier ou psychologique. Ces familles rencontrent, de fait, des difficultés renforcées et parfois des situations particulièrement problématiques. Or, comme l'ont mis en évidence les analyses des besoins sociaux menées sur les 4 communes, le territoire est globalement peu équipé pour répondre aux demandes sociales des habitants, encore minoritaires.
- Par ailleurs, il ressort de cette enquête et des analyses des besoins sociaux, que les habitants de notre territoire sont particulièrement peu enclins à exposer leurs difficultés et demander de l'aide. Leurs besoins se situent donc, souvent, bien au-delà de leurs demandes.

Cette enquête a également mis en exergue les tensions et incompréhensions qui persistent, voire s'accroissent, entre générations. Des parents en difficultés de comprendre leurs adolescents et l'environnement dans lequel ils évoluent, mais aussi des grands-parents qui ont du mal à comprendre les attitudes des parents vis-à-vis de leurs adolescents. Ces incompréhensions invitent à développer les occasions d'échanger entre générations pour mieux comprendre les réalités de chacun, adopter un regard bienveillant et s'enrichir de l'expertise de l'autre. A ce titre, le spectacle « génération Y » de Karim Duval, humoriste lyonnais, est tout à fait pertinent et riche d'enseignements et de décalages.



Enfin, terminons sur un dernier message fort de cette enquête : l'importance de valoriser les parents comme les adolescents. Des pistes ont été imaginées en ce sens, ainsi que dans celui de favoriser les échanges entre générations. Il a notamment été question d'organiser des café-débat ou échanges divers autour des résultats de l'enquête. Il a aussi été imaginé, par certains acteurs, des projets mettant en action et en scène les adolescents. A présent, il paraît effectivement important de poursuivre cette réflexion en mettant en évidence la parole et l'expertise des adolescents eux-mêmes.